

DUFOUR, CHRISTINE. *La Bolduc. Mary Travers Bolduc, la Turluteuse du peuple*. Montréal, XYZ éditeur, 2001, 192 p. ISBN 2-89261-314-0

André Gaulin

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201663ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201663ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, A. (2004). Compte rendu de [DUFOUR, CHRISTINE. *La Bolduc. Mary Travers Bolduc, la Turluteuse du peuple*. Montréal, XYZ éditeur, 2001, 192 p. ISBN 2-89261-314-0]. *Rabaska*, 2, 208–210. <https://doi.org/10.7202/201663ar>

DUFOUR, CHRISTINE. *La Bolduc. Mary Travers Bolduc, la Turluteuse du peuple*. Montréal, XYZ éditeur, 2001, 192 p. ISBN 2-89261-314-0.

Plusieurs ouvrages ont paru sur la Bolduc. Jugeant son rôle comme déclencheur pour le genre de la chanson et la poésie, le tome 11 du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* lui consacrait un important article même si vers 1980, moment de la rédaction, l'« œuvre » de Mary Travers n'était disponible que par le biais d'une thèse de 1969 (Marie-Blanche Doyon, « Madame Édouard Bolduc et ses chansons », université Laval). Signalons d'ailleurs que cet article du *DOLQ* (André Gaulin, « Chansons de madame Édouard Bolduc », 1980) et la thèse de Doyon ne figurent pas dans la bibliographie de ce livre où l'on fait mention pourtant des études qui ont été consacrées à la chanteuse gaspésienne. Il faudra donc attendre Philippe Laframboise (*La Bolduc. Soixante-douze chansons populaires*, VLB, 1992) et André Breton (*La Bolduc. L'Intégrale*, livret d'Analekta, 1993) pour avoir accès aux textes de poésie populaire de la Bolduc, écrits dans le style de son contemporain JeanNarrache.

C'est surtout après 1990 que des biographes ou spécialistes de la chanson s'intéresseront à la Bolduc avec Pierre Day ou David Lonergan. Avant cette date, seul Réal Benoît (*La Bolduc*, éditions de l'Homme, 1959) fera un livre sur celle qui fut un phénomène en son temps, outre la thèse mentionnée de Doyon et celle de Monique Leclerc (« Les chansons de la Bolduc, manifestation de la culture populaire à Montréal », 1974, université de Montréal). C'est donc dire que, lorsque la Bolduc fait l'objet d'un article dans un livre dit savant comme le *DOLQ*, les spécialistes de la chanson reconnaissent en elle un talent qui transcende les seuls textes de ses chansons faits de poésies assonancées, à la versification facile et souvent fautive. C'est surtout la sonorisation de cette poésie, sa turlute exceptionnelle, sa mise en scène à la fois classique et burlesque qui attirent l'attention des admirateurs comme le fera Trenet qui évoque « la Bolduc » et son bonheur de la turlute dans sa chanson « Les rues de Québec ».

Le livre de Christine Dufour, lui, sous-titré, en page 4 de couverture « Récit biographique » n'a rien d'un livre qui se veut savant. C'est au contraire comme une histoire un peu romancée de l'aventure remarquable de la Bolduc, une femme venue à 14 ans à Montréal comme bonne à tout faire, et qui deviendra couturière à son compte avant de percer, en 1928, avec une chanson populaire et comique déjà de sa manière, dans le monde du spectacle, en particulier à ces Veillées du bon Vieux Temps qu'anime Conrad Gauthier au Monument-National. L'auteur de la biographie choisit le style un peu romantique pour raconter la vie d'une jeune fille attachée à sa Gaspésie, pleine de l'esprit de famille, celle qui fut la sienne et celle qu'elle fonde avec

le bel Édouard Bolduc. Le récit est bien construit, de ton parfois un peu fleur bleue, et suit son héroïne de la Gaspésie à Montréal, des petits métiers à celui de la scène, du célibat au mariage fécond, des enregistrements réalisés grâce à Roméo Beaudry, son agent, à son accident de 1937 qui va aussi permettre de diagnostiquer chez l'artiste un cancer qui l'emportera en février 1941, non sans que qu'elle ait continué courageusement de fréquenter la scène, même en tournée. Ces tournées du Québec, la font ainsi pionnière, artiste itinérante et selon l'expression de l'époque, « marchande publique ». L'admiration de l'auteur de l'essai pour son idole qu'elle voit comme exemplaire et courageuse est perceptible. La Bolduc est présentée comme une femme de talent, jouant de plusieurs instruments, se mettant à écrire, après 1928, des dizaines de chansons, femme de scène amoureuse de son public, généreuse dans ses prestations, bonne compagne des artistes connus d'alors qui l'accompagnent dans ses tournées où se manifeste son sens des affaires et de la publicité. On voit la Bolduc, sous la plume de l'auteur, s'amadouer les curés en leur promettant un tiers des profits pour les pauvres des paroisses où elle chante, vêtue austèrement avec une réserve de la gestuelle pour que passent mieux les propos parfois grivois ou vulgaires de ses chansons. Christine Dufour fait aussi ressortir le dilemme d'une femme de l'époque, mère et épouse, gagnant plus cher que son mari, obligée de prendre la route alors que le mari, compréhensif à n'en pas douter, n'entend néanmoins pas jouer à ce que l'on appelle aujourd'hui « l'homme rose » !

Dans la mesure où l'auteur de *Mary Travers Bolduc, la Turluteuse du peuple* a voulu faire un livre de lecture relativement facile, un « Récit biographique » plutôt léger, son livre est réussi. Malgré les réserves initiales de ce compte rendu qui manifestent que l'auteur n'a pas situé son étude en fonction d'autres faites avant elle, on peut dire que le « récit » de Dufour s'appuie sur une bonne documentation dont la chronologie de fin de volume fait état et qui est signée par Michèle Vanasse. On note cependant que le récit n'est pas toujours en concordance avec cette chronologie, l'auteur semblant avoir préféré une forme lyrique du récit, romancée, aux précisions chronologiques. Le lecteur curieux doit donc aller d'un texte à l'autre et faire ses propres déductions. Il doit aussi recourir le plus souvent aux textes chansonniers eux-mêmes parus dans d'autres publications pour trouver les références correspondant aux citations des extraits de chansons faites dans le récit. En ce sens, on peut dire que l'auteur ne s'intéresse pas tellement à l'œuvre, à son sens, à ses thématiques, à son aspect sonorisé où la turlute et la mise en scène sauvent le plus souvent des textes autrement trop faciles.

On sent que Christine Dufour s'intéresse d'abord à la femme Travers, à son aventure remarquable et qu'elle a voulu situer la chanteuse en son espace

social, ses références historiques bibliographiques en font foi. L'auteur a fréquenté des historiens comme Lacoursière ou spécialistes du cinéma muet comme Gaudreault pour mieux saisir la mentalité et les usages et loisirs de l'époque. Elle réussit dans l'ensemble à s'inscrire dans la mentalité du temps même si cela est parfois appuyé un peu gauchement comme lorsqu'elle passe du récit à des considérations purement sociologiques ou historiques. L'auteur le fait même par certaines notes de bas de page, elle qui ne recourt pas à ce procédé plus près de la thèse universitaire, qui témoignent de sa difficulté d'intégrer certains éléments historiques au récit.

Il n'en reste pas moins que le livre de Christine Dufour se lit bien et qu'il vise un lectorat qui aime à se faire raconter, sans un appareil méthodologique rebutant, la vie remarquable d'une femme du peuple qui devient une chanteuse populaire et qui a rendu moins triste la dure vie de tant de Montréalais des années trente branchés sur « le secours direct ». La conclusion du livre aurait gagné à être développée. On la dirait faite, dans l'état où elle est, d'un certain nombre d'éléments à être développés sans qu'ils le soient et qui auraient permis à l'auteur d'élargir son angle de vision fort légitime et cordial. Par exemple, entre beaucoup d'autres, quand l'auteur énumère une série de noms qui ont honoré diversement la Bolduc et qu'elle nomme André Gagnon, elle aurait pu montrer comment onze airs populaires des chansons de la Bolduc ont été repris par lui sous forme classique dans ses *Turluteries* avec l'orchestre philharmonique de Hambourg, ce qui montre assez combien la Bolduc a mérité l'estime que tout un peuple lui porte, inversant ainsi « la Chanson du bavard » où la chansonnière gaspésienne dit ne pas vouloir tenir compte des intellectuels et bourgeois de son temps qui l'accusaient de vulgarité et de faute de lèse-majesté à l'endroit de la langue française !

ANDRÉ GAULIN

Professeur émérite de l'université Laval